

# Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg

Autor(en): **Grangier, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles =  
Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **2 (1880-1881)**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-306652>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Notice historique

SUR LE

## MUSÉE CANTONAL DE FRIBOURG (\*)

par M. **L. Grangier**, professeur.



### I. Quelques mots sur son origine et ses développements successifs.



La fondation du Musée cantonal ne remonte guère au-delà de l'année 1823. A cette époque, le Gouvernement de Fribourg, cédant aux instances du Conseil d'Education et comptant sans doute sur le généreux concours du public, fit construire dans les combles du Collège St-Michel les cabinets de physique et d'histoire naturelle, destinés à recevoir tout d'abord les échantillons que le gymnase possédait déjà pour les besoins journaliers de ses cours.

Pendant que l'on préparait ce local, le chanoine Fontaine (\*\*), dignitaire du Chapitre de St-Nicolas et archidiacre du diocèse de Lausanne, homme distingué par

(\*) Un abrégé de cette notice sert d'avant-propos au catalogue qui vient d'être publié pour la première fois depuis la fondation de ce musée.

(\*\*) M. le chanoine Charles-Louis Fontaine naquit à Fribourg le 14 Juin 1754 et y mourut le 12 Mai 1834. Une notice biographique sur cet homme de bien a été publiée en 1850 par le D<sup>r</sup> Berchtold.

l'étendue de ses connaissances et par son amour pour le bien, prit la généreuse résolution de consacrer à l'instruction publique sa belle collection d'histoire naturelle, qu'il avait formée à grands frais et par de longs efforts pendant l'espace d'environ quarante ans, et qui était l'objet constant de ses soins et de ses affections.

Voici ce que nous lisons, à cet égard, dans le protocole du Conseil d'Education :

« Dans la séance du 23 Mai 1824, il est donné connaissance d'une lettre du chanoine Fontaine, datée du 20 : — Ne pouvant plus, dit-il, vu son grand âge, être utile à sa patrie, et désirant cependant l'être encore par ses propres dépouilles, il remet au Conseil sa collection d'histoire naturelle, pour qu'il en soit fait un établissement public au Collège au bénéfice de l'instruction publique. Il prie le Conseil de prendre ce dépôt sous sa protection spéciale et de le maintenir au niveau des découvertes qui se font journellement dans l'empire de la nature.

» Le Conseil, pénétré de l'importance et du mérite d'un aussi généreux sacrifice, et plein de reconnaissance pour un don si précieux, charge le bureau de le lui témoigner dans les termes les plus convenables, en lui exprimant qu'il peut avoir toute confiance dans le soin et les mesures qui seront pris pour la conservation de ces objets, pour la réunion desquels M. le chanoine n'a épargné ni frais ni peines. Les bienfaits qui en résulteront pour les sciences et l'instruction publique seront la plus belle récompense d'un tel dévouement, la seule même qui en soit vraiment digne.

» Le local destiné, au Collège, à renfermer le cabinet d'histoire naturelle n'étant pas achevé, M. Fontaine est prié de garder chez lui sa collection jusqu'à ce que le nouvel établissement soit prêt à la recevoir.

• Le Conseil ordonne de plus que, dans le but de faire connaître au public un acte aussi noble de générosité et de patriotisme, le bureau enverra à cette occasion un article au rédacteur du journal suisse de Lausanne pour y être inséré dans son plus prochain numéro. »

Ainsi, une collection nombreuse et bien choisie de minéraux, de cristaux, d'agates, de marbres et autres pierres polies ; de pétrifications et d'empreintes de coquillages et de zoophytes ; un beau choix de papillons, d'insectes et d'oiseaux ; un bel herbier ; un grand nombre de raretés indigènes et exotiques, des médailles et un choix de livres traitant de ces différents objets : telle est la riche donation que M. le chanoine Fontaine a faite à ce musée naissant, dont il peut être appelé à juste titre le fondateur. Ses collections y furent transportées en 1824. L'année suivante, le Conseil d'Education (\*) fit placer au Musée le portrait du généreux donateur, qui y figure encore comme un monument d'une éternelle reconnaissance.

Voici les renseignements que nous puisons, à ce sujet, dans la source déjà citée :

« Le cabinet d'histoire naturelle étant achevé, M. de Montenach, président du Conseil d'Education, expose, dans la séance du 20 Mars 1825, que le moment est venu de prouver au donateur la reconnaissance du Conseil d'Education pour son don si éminemment patriotique, en conservant à la postérité les traits du vénérable chanoine Fontaine. En conséquence, M. de Montenach propose de faire faire son portrait par un artiste distingué, de l'enrichir d'un beau cadre avec une inscription convenable, et de le placer au Musée pour qu'il

(\*) Il se composait alors de MM. Jean-Franç. de Montenach, président, Philippe Ræmy, Philippe Odet, Albert de Fégely, J.-Alex. Stutz et Philippe de Fégely.



y reste comme monument d'une juste reconnaissance. On y consacra 8 à 9 louis pris sur les 1,000 fr. alloués chaque année au Conseil. »

Au mois d'Avril 1826, le public fut prévenu par la *Feuille officielle* que les cabinets de physique et d'histoire naturelle lui seraient ouverts du 1<sup>er</sup> Mai au 1<sup>er</sup> Décembre tous les jeudis, de 1 heure à 3 heures de l'après-midi. Les visiteurs ne tardèrent pas à y affluer et les dons y arrivèrent bientôt de toute part. Non seulement les Fribourgeois, ceux surtout qui avaient conservé des objets rares de leur séjour dans quelque pays lointain, mais les étrangers eux-mêmes se faisaient un plaisir d'augmenter nos collections ; aussi le Père Wiere, professeur de physique et conservateur des cabinets de physique et d'histoire naturelle, dans son rapport présenté au Conseil d'Education le 4 Mars 1827, estimait-il à une valeur d'environ 2,250 livres les dons faits au Musée dans le courant de l'année 1826. L'année 1827 ne fut pas moins fructueuse ; il en fut de même des années suivantes ; bref, les six premières années de l'existence de notre Musée étaient à peine écoulées que près de deux cents noms figuraient déjà dans le *Livre des bienfaiteurs*. Parmi ces noms, nous pourrions en citer une foule et des plus célèbres, mais ce serait au détriment de tant d'autres qui ne sont pas parvenus à notre connaissance et qui pourtant n'ont pas moins une grande part à la gratitude du public fribourgeois.

De 1824 à 1854, le livre des bienfaiteurs, conservé aujourd'hui au cabinet d'histoire naturelle, resta commun à nos différentes collections ; les dons, de quelque nature qu'ils fussent, y étaient inscrits, avec les noms des donateurs, au fur et à mesure qu'ils venaient enrichir le Musée. En 1854, on établit un livre spécial pour tout ce qui était en dehors de la physique et de

l'histoire naturelle : ainsi, pour l'ethnographie, la numismatique, les antiquités romaines et les quelques curiosités nationales et étrangères, — car ce fut à cela que se bornèrent d'abord toutes nos richesses : ce ne fut qu'en 1853 qu'une salle spéciale fut affectée aux beaux-arts, en 1862 que commença notre collection d'objets lacustres, et en 1872 que s'ouvrit la salle des armures.

Dès l'année 1827, le Conseil d'Education (\*) reconnut la nécessité d'un lycée en dehors du gymnase, dont les salles étaient depuis longtemps insuffisantes ; la question fut aussitôt mise à l'étude, et l'année suivante on jeta les fondements du bâtiment actuel. Dès qu'il fut achevé, on y installa les hautes classes du Collège, et bientôt après les différentes collections cantonales : celles de numismatique, d'antiquités, d'ethnographie, en 1835 ; les cabinets de physique et d'histoire naturelle, en 1836. Le tout fut confié aux soins du P. Gotteland, successeur du P. Wiere dans son double emploi de professeur de physique et de conservateur du Musée. Le P. Wiere avait rempli ses fonctions d'une manière distinguée depuis la fondation du Musée jusqu'en 1835. Le P. Gotteland le remplaça jusqu'aux vacances de 1839 (\*\*), où il le fut à son tour, jusqu'en 1847, par le P. Catoire. Payons, en passant, un juste tribut d'hommage et de reconnaissance à ces savants professeurs. Nous avons connu plus particulièrement le premier. Nous n'avons pas oublié — comme s'exprime M. Daguet (\*\*\*) — « les » instructives et captivantes leçons du professeur chargé » de l'enseignement des sciences physiques et naturelles, le P. Wiere, de loyale et aimable mémoire. »

(\*) Séance du 24 Mars 1827.

(\*\*) Depuis l'année 1841, le P. Gotteland fut missionnaire en Chine où il mourut au commencement de 1857. Il n'y oublia pas notre Musée, auquel il envoya, entre autre en 1842, une jolie collection d'objets d'art chinois.

(\*\*\*) *Educateur*, 1852, page 129.

Dès l'ouverture de l'École cantonale, la direction du Musée fut scindée : les cabinets de physique et d'histoire naturelle restèrent confiés au professeur de physique, M. Serbelloni, auquel succéda, en 1850, M. Chodzko, qui remplit ses fonctions jusqu'en 1857. Les collections de numismatique, d'antiquités et d'objets d'art furent mises, en 1849, sous la direction de M. le curé Meyer, bibliothécaire cantonal, mort en 1870 ; enfin, en 1875, l'auteur de ces lignes fut nommé conservateur des collections archéologiques et artistiques du Musée, et M. le professeur Gremaud, successeur de M. Meyer, voulut bien continuer de se charger de la partie numismatique. Quant à la partie scientifique, le soin en est confié, depuis quelques années, à M. Musy, professeur d'histoire naturelle, qui a bien voulu élaborer la partie du catalogue relative à cette science.

A cette époque (1875), le Musée cantonal occupait huit salles du Lycée, renfermant une douzaine de collections plus ou moins distinctes, pour chacune desquelles il sera donné une notice spéciale comme complément de cet historique :

1° le *cabinet d'histoire naturelle* proprement dit, fondé en 1823 ;

2° le *cabinet de physique*, datant de la même époque ;

3° la *faune fribourgeoise*, créée en 1866 ;

4° la salle de *numismatique*, affectée en outre à l'*ethnographie*, aux *antiquités romaines*, aux *antiquités et souvenirs nationaux* (\*) et aux *curiosités* diverses.— Ces différents éléments — nous l'avons dit — étaient déjà, bien que faiblement, représentés au Musée dès les premières années de sa fondation ;

(\*) Les grandes pièces sont déposées dans le vestibule du Lycée et dans le corridor qui conduit aux salles.

5° une collection d'*antiquités préhistoriques* et d'*objets lacustres* des différents âges, commencée en 1862, à laquelle on a joint depuis quelques années une collection d'armes et ustensiles en fer des temps historiques trouvés dans les eaux fribourgeoises ;

6° une collection d'*armes*, d'*armures* et de divers trophées, commencée en 1872 ;

7° une galerie de *tableaux* et autres *objets d'art*, commencée en 1853, réorganisée et considérablement augmentée en 1873 ;

8° enfin une salle (3° ét.) destinée à servir de *succursale* aux différentes collections du Musée.

Mais de grands changements furent apportés au Musée dans le courant de l'année 1881, où la valeur de nos collections cantonales se vit, pour ainsi dire, doublée par le précieux legs de M<sup>me</sup> la duchesse Colonna-d'Affry (Marcello). La grande salle d'exercices, au rez-de-chaussée du Lycée, venait d'être convertie en trois belles pièces, dont deux étaient consacrées au *Musée Marcello*, qui y fut solennellement inauguré le 28 Juillet, en même temps que la troisième s'ornait de nos peintures les plus précieuses, descendues à cette occasion de leur local du premier étage. Cette dernière salle, à son tour, tout en conservant les sculptures et autres œuvres d'art d'un intérêt spécialement historique, faisait place à la numismatique, trop à l'étroit dans le local qu'elle avait occupé dès l'achèvement du Lycée.

En même temps, des modifications non moins importantes avaient lieu dans nos collections scientifiques. La *zoologie*, considérablement accrue ces dernières années, ainsi que la *paléontologie* restaient dans la grande salle du deuxième étage, désignée jusqu'ici sous le nom de *cabinet d'histoire naturelle* et complètement mise à neuf depuis quelques mois ; la *minéralogie* et

la *géognosie* allaient occuper, avec la *botanique*, la salle du troisième, ci-devant succursale, qui venait d'être appropriée à cette destination.

Ainsi, les collections cantonales, y compris le Musée Marcello, occupent aujourd'hui onze salles du Lycée, savoir : trois au rez-de-chaussée, cinq au premier étage, deux au second et une au troisième.

Reprenons maintenant l'historique de notre Musée dès l'année 1875.

Un grave inconvénient attendait le nouveau conservateur du musée artistique et historique à son entrée en fonctions en 1875, inconvénient dont avait déjà pâti son prédécesseur : c'était l'absence de tout catalogue des objets entrés de 1854 à 1870 et des noms de leurs donateurs. Nous avons vu qu'en 1854 on avait établi un registre spécial pour tous les dons et acquisitions en dehors des sciences naturelles : il était connu, comme le premier, sous le nom de *Livre des bienfaiteurs*. Qu'était devenu ce livre ? depuis quand était-il disparu ? Qu'était devenu, à son tour, le catalogue des antiques, comprenant tous les objets de cette collection à partir de sa fondation ? Voici les quelques données que nous avons pu nous procurer à cet égard, en compulsant les anciens registres et protocoles du Conseil d'Education et de la Direction de l'Instruction publique, déposés aux Archives cantonales : c'était le seul moyen d'élaborer ce court historique et de présenter au public un catalogue pas trop erroné. Voici ce que nous en avons extrait presque textuellement :

Par lettre du 22 Novembre 1853, la Direction de l'Instruction publique exprime à M. le curé Meyer le regret qu'il n'ait pas encore fait le catalogue du musée d'antiquités, demandé déjà l'année précédente. La Direction ajoute qu'elle va faire de nouvelles recherches pour



découvrir l'ancien catalogue. En effet, le 7 Décembre de la même année, elle demande à la Trésorerie d'Etat si elle ne serait pas encore dépositaire du catalogue des collections de numismatique et autres, qui lui aurait été envoyé, avec d'autres documents provenant du Collège, à la fin de 1847 ou au commencement de 1848.

Les recherches à la Trésorerie et ailleurs n'ayant pas abouti, on interroge Nicolas Chanex, ancien préparateur, qui assure qu'indépendamment du livre des bienfaiteurs, un livre contenant la description exacte des objets et leur provenance était autrefois déposé dans le cabinet d'antiquités et que sa disparition a eu lieu lors de l'occupation militaire de 1848.

Chanex rappelle en même temps la disparition — disons la soustraction — des objets suivants, survenue dans nos collections pendant cette année désastreuse. Voici les principaux : Un grand crucifix en argent avec pied ; un Saint-Ciboire en argent avec une croix noire, aux armes de l'Hôpital ; un grand service de table (?) garni en argent, don du prince de Diesbach, gouverneur de Syracuse ; deux baches de Gruyère ; un reliquaire en argent avec chaîne de même métal ; une tabatière calendrier en argent ; une paire de pantoufles dorées ; différentes médailles du médailler de Charles X ; un coutelas avec poignée en ivoire, portant une inscription en lettres d'or ; une gamelle (?) en bois à plusieurs casiers ; une serviette turque brodée, etc., sans parler de soustractions non moins importantes faites aux cabinets de physique et d'histoire naturelle.

Ces actes de vandalisme, qui ne sont restés un mystère pour personne, nous expliqueraient, en quelque sorte, la déplorable disparition de certains objets d'une valeur inestimable, provenant du butin de Morat. Quoi qu'il en soit, ils prouvent que si leurs auteurs étaient

dépourvus de tout sentiment de probité, ils étaient en échange de fins connaisseurs.

Rappelons ici qu'un vol considérable avec effraction avait déjà été commis au cabinet des antiques au mois de Juin 1839. On en avait enlevé toutes les pièces d'or et un grand nombre de pièces d'argent. Les auteurs de cet acte odieux furent punis d'une détention de douze ans à la maison de force ; mais le crime dont ils s'étaient rendus coupables eut d'autres suites non moins funestes : il refroidit le zèle des personnes les mieux intentionnées, et, depuis cette époque, les dons en monnaies devinrent d'une extrême rareté.

La disparition du catalogue de notre collection archéologique une fois avérée, il s'agissait d'en établir un nouveau ; mais M. Meyer n'eut jamais le temps, ou le courage, d'entreprendre cette besogne, malgré les instances réitérées que lui adressa la Direction de l'Instruction publique, et il mourut sans laisser à son successeur d'autres documents que quelques débris d'un ancien inventaire qui lui avaient été transmis en 1848, débris que nous avons entre les mains, mais qui nous ont été d'une bien faible ressource : sur 84 objets inscrits, 45 au plus ont répondu à l'appel.

Après ces explications, il nous paraît superflu de solliciter l'indulgence du public en faveur du catalogue que nous publions. Tout imparfait, tout incomplet surtout qu'il doit être, il ne pourra qu'augmenter le nombre toujours croissant des visiteurs de nos musées, puisque c'est uniquement en vue de satisfaire un désir souvent exprimé, que nous avons osé entreprendre cette tâche bien au-dessus de nos forces et de nos connaissances dans des matières si diverses.

Si nous ne publions pas encore un catalogue méthodique, raisonné, détaillé, tenant compte, selon la nature

des collections, des différents âges, écoles, lieux de provenance, etc., avec les divisions que ces détails comportent, c'est que nous ne croyons pour cela ni nos collections assez riches, ni nos données assez sûres et assez complètes, bien que puisées dans des sources authentiques. Il ne tient qu'à nos honorables visiteurs que ces inconvénients disparaissent : que, d'un côté, ils veuillent bien nous donner les avis et les renseignements qu'ils jugeront utiles ; que, d'un autre, ils continuent d'honorer nos collections de leur sympathie et de leurs dons généreux, et nous ne pourrions que bien augurer de l'avenir de notre Musée cantonal. C'est déjà grâce au vif intérêt que le public y a pris ces dernières années, que, sur la bienveillante initiative de M. H. Schaller, Directeur de l'Instruction publique, l'Etat n'a reculé devant aucun sacrifice pour faire de son Musée un établissement vraiment utile ; qu'il y a fait transférer tous les objets rares, curieux et surtout instructifs épars dans les divers locaux du Gouvernement ; que le cabinet d'histoire naturelle a été restauré, amélioré et notablement augmenté ; que la faune fribourgeoise, que la salle des armures ont pris naissance ; que la galerie de tableaux s'est enrichie de toiles qu'envieraient maints musées plus riches et plus importants que le nôtre ; que notre collection d'objets lacustres peut rivaliser avec celles des premières villes de la Suisse ; enfin, que le Musée Marcello a trouvé au Lycée un local digne d'une si riche collection et d'une donatrice à la fois si noble et si dévouée.

Rappelons, avant de terminer, que ce qui constitue la véritable richesse d'un musée, ce sont, avec les œuvres d'art, les antiquités et autres monuments historiques ; car chacun de ces objets est unique dans son genre. Qu'il disparaisse un échantillon, un exemplaire



quelconque d'une collection d'histoire naturelle, d'ethnographie, d'estampes, de monnaies, etc., on parvient presque toujours à les remplacer, les doubles se trouvent pour ainsi dire sous la main ; mais que la cupidité, la malveillance, l'incurie, l'ignorance ou une vente inconsidérée nous privent de l'œuvre capitale d'un grand maître, d'un objet d'art antique, d'un souvenir historique, ces objets sont à jamais perdus pour nous. Et malheureusement, c'est ce qui arrive encore tous les jours : les Fribourgeois, qui ont si bien su maintenir la foi et les sentiments patriotiques de leurs pères, n'ont pas conservé aussi pieusement les précieux monuments que ceux-ci leur ont transmis. Et pourtant que n'a-t-on pas fait pour prévenir des pertes si déplorables ! Des citoyens éclairés, amis des arts et véritables appréciateurs de nos richesses archéologiques et de nos monuments nationaux, ont pris à tâche de mettre le public comme les corporations en garde contre les séductions de tous genres dont les amateurs du dehors savent si bien les entourer ; l'Etat lui-même s'est ému de cette émigration croissante et a entrepris plus d'une fois d'y mettre fin ; mais on est resté sourd aux ordonnances comme aux recommandations.

Nous voyons dans les procès-verbaux des séances du Conseil d'Education que, déjà en 1837, « M. le D<sup>r</sup> » Berchtold, pour conserver au pays ses monuments » antiques, propose à cette autorité (\*) d'écrire aux » préfets, ainsi qu'aux anciens couvents, pour engager » les premiers à faire des recherches dans leurs districts, » et prier les derniers de donner le catalogue de ce qu'ils » possèdent de plus remarquable. » Cette mesure fut exécutée et depuis cette époque, on revint plus d'une fois à la charge.

(\*) Séance du 5 Décembre 1837.

Enfin, nous ne saurions mieux terminer ces lignes qu'en rapportant les principaux passages d'un article qu'un de nos honorables collègues (\*) publia, il y a 25 ans, sur le même sujet :

« Un peuple doit toujours avoir à cœur la conservation des objets antiques qui appartiennent soit à son histoire, soit à son culte, soit à sa vie privée, soit à l'art. Ces objets font eux-mêmes partie de son histoire et méritent d'être conservés, les uns pour leur forme et leur travail, les autres pour les souvenirs qui s'y rattachent. Malheureusement cet esprit conservateur n'est pas général, et bien souvent des objets précieux sont négligés ou détruits, ou vendus à vil prix, et vont dans un pays étranger enrichir la collection d'un amateur qui sait les estimer. Pour ne parler que de notre canton, si l'on voyait aujourd'hui, réunis dans un musée, les livres et manuscrits, les meubles et ornements, les objets en or, en argent, en bronze, en ivoire, etc., qu'on a laissés dépérir ou vendus, ce musée serait certainement des plus riches et des plus curieux. . .

» Que l'on visite les magasins de marchands d'antiquités et les collections d'amateurs, à Genève, par exemple (\*\*), et l'on verra combien d'objets précieux sont sortis de notre canton. Il y a chez nous, sous ce rapport, une incurie incroyable. Je pourrais citer des ventes qui feraient rougir les personnes qui les ont faites. Il est des gens, riches même, qui pour quelques francs vendraient jusqu'à des souvenirs de leur mère ; pour de telles personnes, il n'y a de beau et de précieux que l'argent monnayé.

(\*) M. le professeur Gremaud. Voir *Mémorial de Fribourg*, T. II, p. 365.

(\*\*) Et à Berne, et à Bâle, et à Paris le Musée de Cluny, etc. !

» Nos antiquités religieuses, elles-mêmes, ne sont pas  
» conservées avec le soin et le respect qu'elles méritent.  
» Reconstruit-on une église, un autel, on détruit ou re-  
» lègue dans un galetas tout ce qui ne peut pas être  
» utilisé dans la reconstruction ; c'est ainsi qu'ont péri  
» beaucoup de sculptures et de tableaux dignes d'un  
» meilleur sort. Un reliquaire, une croix, un calice ont-  
» ils besoin de réparations considérables, on en achète  
» des neufs et les vieux sont vendus au poids. . . .

» Sans doute que cette incurie n'est pas générale et  
» que dans beaucoup d'églises on conserve soigneuse-  
» ment les objets antiques, mais cependant l'incurie  
» existe : le brocanteur est si adroit ; on se laisse si faci-  
» lement éblouir par le clinquant du neuf ! Et pourtant  
» une restauration aurait souvent plus de valeur qu'une  
» nouveauté. . . . »

Ajoutons, pour être juste, que ce qui a lieu chez nous se pratique un peu partout, et surtout à la campagne : témoin ces antiques et précieux vitraux qui seront bientôt complètement disparus, malgré toute la surveillance dont ils sont l'objet. Tant qu'il y aura des antiquaires et des brocanteurs — et nous ne savons que trop que le nombre en augmente chaque jour — il y aura des gens disposés à alimenter leur commerce, voire même des citoyens par trop complaisants tout prêts à leur servir d'agents ou d'entremetteurs.

Ne nous décourageons donc pas outre mesure ; continuons de soutenir dans toute la mesure de nos forces les intérêts de nos collections cantonales ; luttons, s'il le faut, mais luttons loyalement, et, malgré tout, constatons franchement que le Musée cantonal de Fribourg est dans un état qu'on peut appeler prospère : puisse-t-il prospérer toujours !

---

## II. Distribution des salles du Musée et notices spéciales sur les collections qu'elles renferment.

### A. Partie artistique.

#### PREMIÈRE & DEUXIÈME SALLE

#### *Musée Marcello.*



Le Musée Marcello, solennellement inauguré le 28 Juillet 1881, occupe au rez-de-chaussée du Lycée deux spacieuses salles richement décorées, comprenant les œuvres les plus importantes de notre éminent artiste. La première, ornée d'un portrait en pied de la duchesse, peint par Blanchard, est uniquement consacrée à la sculpture, et renferme, avec la statue originale de grandeur naturelle de la princesse Suzanne Czartoriska, treize bustes originaux ou copies, en marbre de Carrare, choisis parmi les œuvres les plus célèbres de Marcello : *Bianca Capello*, la *Gorgone*, *Ananke*, la *Bacchante*, *Marie-Antoinette*, l'*Ecce Homo*, *Phœbé*, etc. La seconde salle, arrangée en atelier, est ornée de portraits et autres tableaux à l'huile, d'aquarelles, de pastels, de dessins de tous genres, comprenant ensemble environ soixante-dix numéros, et de quelques bronzes, entre autres la *Pythie*, réduction de celle du Grand Opéra, à Paris.

Presque toutes ces œuvres sont de Marcello et datent surtout des dernières années de sa vie. Quelques-unes sont dues à des artistes éminents de France et d'Italie : *Delacroix*, *Regnault*, *Courbet*, *Fortuny*, *Hébert*, *Simonetti*, *Boulangier*, *Carpaux*, *Clarín*, *Clesinger*, etc.

Différents meubles Renaissance, des gobelins et quelques pièces de céramique complètent l'ornement de cette salle, auquel Madame la Comtesse d'Affry a gracieusement contribué en dépouillant ses salons de plusieurs œuvres de mérite, pour les ajouter à celles que nous devons au généreux patriotisme de sa fille bien-aimée.

Cependant notre notice serait incomplète, si nous ne disions quelques mots sur la vie si bien remplie de notre artiste.

Mlle Adèle d'Affry (Marcello) était fille du comte Louis d'Affry, petit-fils de l'illustre landammann d'Affry qui prit une si grande part à la conclusion de l'acte dit *de Médiation*, et de la comtesse Lucie d'Affry, née de Maillardoz.

Née en 1836, Mlle d'Affry épousa à l'âge de 19 ans don Carlo Colonna, duc de Castiglione, second fils du prince Colonna, chef de cette illustre famille. Devenue veuve avant la fin de la première année de son mariage, elle passa une partie de sa vie en Italie ; et là, mais surtout durant le long séjour qu'elle fit plus tard à Paris, elle se voua entièrement à l'étude et à la pratique de l'art pour lequel, dès son enfance, elle avait éprouvé un irrésistible penchant. Entre les arts du dessin, ce fut la sculpture qui, de bonne heure, eut ses préférences décidées ; mais elle paya par l'affaiblissement de sa santé et de ses forces la noble ambition de son esprit et les honneurs que lui valut un travail assidu et sans relâche. Plus tard, et comme délassément à ses pénibles travaux, elle s'adonna aussi à la peinture à l'huile et au pastel ; mais, bien qu'elle réussît d'une manière surprenante dans le petit nombre d'œuvres achevées que le temps et le reste de ses forces lui permirent de produire, la sculpture demeure son titre principal au sou-



venir de la postérité, comme elle fut le fondement de sa réputation pendant sa vie.

Il ne saurait entrer dans le cadre restreint de cet opuscule de donner une notice complète sur notre éminente artiste, moins encore d'examiner les œuvres nombreuses qu'elle a produites dans l'espace d'à peine vingt années, tant en France qu'en Italie. Nous renverrons pour cela le lecteur à l'excellente notice publiée récemment par M. le colonel Perrier, que ses relations et ses connaissances mettent plus à même que nous d'en parler sagement. Qu'il nous suffise de rappeler que la duchesse Colonna, sentant sa fin prochaine, tint à laisser à sa première patrie une preuve touchante de son attachement et de son bon souvenir, en lui léguant, outre un certain nombre d'œuvres d'art de mains étrangères, celles de ses œuvres dont elle pouvait encore disposer et une somme suffisante pour acquérir d'excellentes reproductions en marbre de celles qui se trouvaient éparses dans différentes contrées de l'Europe.

Mme la duchesse Colonna mourut le 16 Juillet 1879, à Castellamare, où la violence de son mal l'avait contrainte à aller chercher un dernier refuge.

## TROISIÈME SALLE

### *Tableaux anciens et modernes*

(Ancienne collection artistique du Musée cantonal.)

La première idée d'une collection cantonale d'œuvres d'art date du 27 Mars 1852, où l'Etat ordonna la création d'une salle de tableaux au Lycée.

Toutefois cette collection, entreprise l'année suivante, ne se composa d'abord que d'un certain nombre de

portraits historiques, transportés de l'Ecole cantonale au Musée et replacés au Collège en 1873.

A ces tableaux, d'une bien faible valeur artistique, vinrent se joindre insensiblement quelques peintures et gravures provenant de la Chancellerie et des couvents supprimés.

Ce n'est qu'en 1873 que l'Etat, de concert avec la Société fribourgeoise des Amis des beaux-arts, fondée en 1867, forma le cabinet actuel qui, placé dès cette époque sous une direction spéciale, s'agrandit rapidement d'année en année.

Aujourd'hui, notre collection artistique se compose, abstraction faite du Musée Marcello :

- 1° De tableaux et autres œuvres d'art transférés d'Hauterive, du Collège, de la Chancellerie, de la Préfecture et de quelques autres couvents ou bâtiments de l'Etat ;
- 2° D'acquisitions faites par l'Etat ;
- 3° Des œuvres d'art de la Société fribourgeoise des Amis des beaux-arts ;
- 4° Des dons faits au Musée tant par des corporations que par des particuliers.

Nous signalerons, parmi les œuvres les plus remarquables, une vingtaine de tableaux de l'ancienne école allemande, dont quelques-uns de Hans Friess, célèbre peintre fribourgeois du XVI<sup>e</sup> siècle ; quelques œuvres de mérite de Samuel Hofmann, de Ribera, du Caravage, du Poussin, de Claude Lorrain, des artistes fribourgeois Grimoux et Locher et d'un certain nombre d'artistes suisses contemporains.

## B. Partie historique.

### QUATRIÈME SALLE

#### NUMISMATIQUE.

#### *Sculptures, portraits et autres souvenirs historiques.*

C'est au secret Tobie Gerffer que remonte l'origine de la collection numismatique. Par son testament du 26 mars 1774, il donna à la bibliothèque du Collège les médailles anciennes qu'il possédait et qui y furent, en effet, déposées à sa mort survenue peu après.

Cette collection, très peu nombreuse, y resta dans l'ombre jusqu'en 1818. M. Dey, alors professeur d'exégèse et d'histoire ecclésiastique, fit faire un petit meuble à tiroirs, dans lequel il disposa ces médailles avec quelques autres qu'il trouva dans la maison et dont il augmenta lui-même le nombre ; il en fit en même temps un catalogue qui comprenait 115 pièces. C'était un bien faible commencement, mais on peut dire qu'ainsi notre collection était fondée. « Mon but est atteint, dit M. Dey en tête de son catalogue, si je puis contribuer à la conservation de notre petite collection, et surtout si je réussis à inspirer à quelques-uns de mes confrères présents ou futurs le goût d'une étude aussi attrayante que l'est celle des médailles et des antiques. »

Nous avons mentionné le don fait par le vénérable chanoine Fontaine en 1823, don qu'il compléta en 1829. Rappelons encore, parmi les plus importants de cette époque, la collection des médailles pontificales depuis Martin V jusqu'à Léon XII, donnée par ce souverain pontife, en 1826, à la demande du P. Drach ; et celle des médailles frappées depuis le commencement du



règne de Louis XVIII, don fait par Charles X à notre Musée, en 1828, par l'entremise du chevalier de Gady.

Dès ce moment, les dons, tant de nos concitoyens fribourgeois que d'autres bienfaiteurs suisses ou étrangers, allèrent se multipliant, en sorte qu'en 1834 déjà, on pouvait décider l'établissement au Lycée d'un cabinet destiné particulièrement à la numismatique.

Ce fut peu d'années après (1839) que cette collection fut victime du vol considérable que nous avons rappelé plus haut, vol suivi de près d'autres spoliations non moins regrettables.

Ces faits n'étaient guère propres à exciter la générosité du public. Cependant, disons-le, ces temps néfastes une fois passés, notre Musée recouvra insensiblement la confiance et les sympathies de nos concitoyens fribourgeois, sinon le même désintéressement patriotique dont il avait joui dans les premières années de son existence. Selon les inventaires publiés par M. le curé Meyer, la collection comprenait, en février 1849, plus de 3,000 pièces, tant médailles que monnaies et empreintes, et s'était enrichie d'un millier de plus depuis cette époque jusqu'en 1857.

Aujourd'hui notre collection numismatique ne s'accroît plus dans des proportions aussi réjouissantes; mais nous n'en sommes que plus reconnaissant envers les personnes qui veulent bien encore s'y intéresser. Tout en regrettant que notre cadre ne nous permette pas de les mentionner, nous ne saurions passer sous silence, tant pour le nombre que pour la valeur réelle des dons que nous devons à leur générosité, S. G. Mgr Marilley et M. l'abbé Adolphe Blanchet, de Lausanne.

Toutefois, nous l'avons dit, les dons sont loin d'affluer dans notre collection, et elle resterait même plus ou moins stationnaire, si l'Etat ne faisait tous les sacrifices

possibles pour la maintenir au niveau des autres collections cantonales. Mais le budget des musées, bien qu'augmenté d'année en année, se trouve partagé entre tant de collections différentes, qu'il ne peut accorder à chacune qu'une part relativement bien minime ; aussi le conservateur de la collection numismatique doit-il se borner aux acquisitions les plus indispensables.

---

On a utilisé le plus avantageusement possible la place non occupée par la numismatique, à laquelle cette salle est spécialement affectée depuis les derniers grands changements qui ont eu lieu, pour y exposer les œuvres d'art qui n'ont pu trouver place dans notre collection du rez-de-chaussée (3<sup>e</sup> salle), comme les tableaux et particulièrement les portraits se rattachant à notre histoire nationale. On y a ajouté à peu près tout ce que nous possédions en fait d'anciennes sculptures sur bois, parmi lesquelles plusieurs sont justement appréciées au point de vue de l'art au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Enfin, un certain nombre de dessins d'artistes fribourgeois, des gravures, des photographies, etc., complètent l'ornement de cette salle.

## CINQUIÈME SALLE

### *Collection d'objets lacustres.*

La connaissance des antiquités lacustres est d'une date encore si récente dans le vaste domaine de l'archéologie, que nous croyons utile de faire précéder notre notice d'un court résumé sur l'origine de cette nouvelle branche et sur les développements rapides qu'elle a pris dans notre pays.

Ce fut en 1854 que l'on signala pour la première fois dans le lac de Zurich (à Meilen), au-dessous des plus

basses eaux, des traces d'habitations humaines sur pilotis, accompagnées d'ustensiles en pierre et en os, de fragments de grossière poterie, et de débris de tous genres attestant une très haute antiquité. Les archéologues, guidés par les savantes études du Dr Ferdinand Keller, étendirent leurs recherches sur les autres lacs de la Suisse, et leurs explorations ne tardèrent pas à être couronnées d'un plein succès : une nouvelle science venait de naître et les savants pouvaient constater la découverte de tout un monde ignoré.

Mais, dans le lac de Zurich, on n'avait signalé que des ustensiles en os et en pierre ; ailleurs, et plus particulièrement dans les lacs de la Suisse occidentale, on découvrit d'autres stations lacustres (*ténevières, palafittes*) qui, au lieu d'objets en silex ou en os, recélaient tout un ensemble d'ustensiles en bronze, ainsi qu'une poterie moins grossière, témoignant d'une civilisation beaucoup plus avancée.

En continuant les recherches, on finit même par découvrir certaines stations, en bien plus petit nombre, qui contenaient des ustensiles et spécialement des armes en fer, et dès lors on dut conclure que ces stations ne pouvaient être contemporaines ; elles devaient correspondre à des périodes successives de développement, ayant chacune leur caractère distinctif. On distingua ainsi trois époques : *l'âge de la pierre (polie), l'âge du bronze et l'âge du fer*. Ce dernier n'est que très faiblement représenté dans les trois lacs, de Neuchâtel, de Morat et de Bienne, d'où nous avons tiré presque tous les objets qui composent notre collection cantonale.

Il est certain que les constructions sur pilotis de nos lacs remontent à une époque fort ancienne, bien que postérieure aux premières traces de l'homme, telles que nous les ont révélées les recherches géologiques

modernes ; postérieure aussi à l'âge de la pierre *taillée*, telle que nous la trouvons à une époque infiniment plus reculée, associée au Mammouth et au Renne.

Il est impossible de déterminer chronologiquement l'ancienneté de l'âge de la pierre (*polie*) ; on pourra plutôt le faire par l'étude des gisements géologiques qu'à l'aide de documents écrits. C'est ainsi qu'au dire de M. Desor, les études géologiques de certains savants les ont conduits à attribuer à cet âge une ancienneté de 47 à 70 siècles, et à l'âge du bronze, de 29 à 42 siècles. Ce sont des hypothèses sur lesquelles il ne nous appartient pas de nous prononcer.

Quant à l'âge du fer, qui paraît avoir succédé immédiatement à l'âge du bronze, l'incertitude n'est plus aussi grande ; car ce dernier âge peut être considéré, en Suisse, comme le trait d'union entre les âges lacustres et les commencements de l'histoire : il remonterait donc à l'époque des anciens Helvétiens.

Le Dr Keller n'eut pas plus tôt donné l'éveil, que les archéologues, les amateurs d'antiquités, les spéculateurs surtout se répandirent à l'envi sur les rives de nos lacs, et que l'exploration de nos palafittes commença avec une ardeur qui ne s'est guère ralentie jusqu'à ce jour. Les eaux fribourgeoises, et notamment les stations d'Estavayer, furent explorées avec un prodigieux succès, entre autres par M. le colonel Schwab, dont la riche collection a servi, après sa mort, à fonder le Musée de Bienne. C'était vers l'année 1856. A la même époque, MM. Rey et de Vevey, habitant tous les deux Estavayer, entreprirent en commun l'exploration des mêmes palafittes ou *ténevières*, ainsi que nos riverains appellent les stations lacustres, et, bien que devancés, ils parvinrent à former une fort jolie collection, qui, grâce à un généreux élan de patriotisme de leur part, devint, en Décembre 1862, la propriété de l'Etat.



Ainsi commença notre collection d'antiquités lacustres. Elle resta stationnaire jusqu'au mois de Janvier 1875, où l'auteur de ces lignes, ayant été nommé conservateur du Musée cantonal, s'empressa de céder à l'Etat, avec ses nombreuses antiquités romaines et autres, sa collection lacustre des lacs de Neuchâtel et de Bienne, fruit de quinze années de constantes recherches.

A partir de ce moment, notre collection cantonale s'accrut sensiblement. Aux antiquités des deux lacs précités, vinrent se joindre, la même année, de nombreux échantillons des stations du lac de Morat, explorées à frais communs pour les Musées de Fribourg et de Morat, ensuite d'une convention passée, le 6 Février 1873, entre l'Etat et cette dernière ville. Le résultat très avantageux de plusieurs partages successifs (\*) entre les deux Musées nous permit, d'un côté, grâce à d'heureux échanges (\*\*), d'enrichir notre collection archéologique d'objets appartenant à des époques antérieures à nos âges lacustres ; et, de l'autre, d'y représenter les temps *historiques* par une série d'armes et ustensiles en fer trouvés ces dernières années dans les dragages de la Broye. Ces objets, joints à ceux qui avaient été recueillis précédemment dans le lac de Neuchâtel, forment aujourd'hui une petite collection qui n'est pas sans intérêt.

Payons ici un juste tribut de reconnaissance à M. le professeur Süssstrunk pour le zèle infatigable et le soin intelligent avec lesquels il dirige l'exploration des stations du lac de Morat.

Une autre circonstance devait singulièrement favoriser l'accroissement de notre collection. Dès l'été de 1877,

(\*) Le 8 Mars 1877, le 24 Juin 1878, le 8 Mai 1879, le 7 Avril 1880 et en Mai 1882.

(\*\*) Entre autres avec MM. de Morgan, de Blangy-sur-Bresle (Seine-Inf) : silex de St-Acheul, d'Amiens, etc. ; J. Messikommer, antiquaire, à Wetzikon (Zurich) : végétaux et tissus lacustres, échantillons de l'âge du Renne, etc.

la correction des eaux du Jura exerça sur les lacs de Neuchâtel et de Morat la même influence qu'elle exerçait depuis quelques années sur le lac de Biemme ; ces lacs baissèrent à tel point que nos stations lacustres de l'âge de la pierre et une partie de celles du l'âge du bronze (\*) se trouvèrent à sec. On ne pouvait désirer des conditions plus favorables. Aussi l'exploitation reprit-elle avec un tel acharnement, que l'Etat de Fribourg, voyant ses stations menacées d'être, avant peu, complètement dévalisées au détriment de son Musée, songea à revendiquer ses droits de propriété trop longtemps méconnus ; à l'instar des gouvernements de Berne, de Vaud, de Neuchâtel, il interdit toute exploration dans ses eaux, en laissant toutefois à la Commission instituée à Morat la concession qui lui avait été accordée jusqu'à l'accomplissement de sa mission. En outre, tant par motif d'économie que pour reconnaître les services rendus jusqu'ici par quelques explorateurs d'Estavayer, on accorda à ceux-ci des concessions privées, moyennant certaines conditions dont nous nous plaisons à reconnaître les heureux effets pour notre Musée.

Parmi les objets formant notre collection, nous pourrions en citer un certain nombre que l'on ne rencontre que rarement dans des musées plus importants que le nôtre : tels qu'une pirogue et une rame lacustres, quelques moules d'ornements en bronze, d'intéressants débris d'un char de combat étrusque, de magnifiques spécimens de poterie, et même certains objets des deux âges que nous pouvons considérer comme *uniques*. Tous ces objets ont été trouvés dans les eaux fribourgeoises.

(\*) Les eaux fribourgeoises du lac de Neuchâtel possèdent 21 stations lacustres en exploitation : 13 de l'âge de la pierre et 8 de l'âge du bronze. Le lac de Morat en compte 5 : 4 de l'âge de la pierre et 1 de l'âge du bronze : plus une ou deux autres encore indéterminées et quelques monticules ou *steinberg* sans importance,

## SIXIÈME SALLE

### *Armes et armures.*

Vers la fin de Septembre 1872, M. le comte *Oswald Szymanowski* quittait Fribourg, où il avait séjourné plusieurs années, en faisant généreusement don à l'Etat de sa précieuse collection d'armes et armures anciennes et modernes, d'un riche attirail de chasse et d'un certain nombre d'objets intéressants provenant des Indes et autres pays lointains (\*).

Telle fut l'origine de notre *Salle d'armes*, considérée aujourd'hui — du moins en Suisse — comme unique dans son genre.

L'année suivante, à la demande de la Direction de la Guerre, appuyée de l'initiative de quelques amateurs de cette ville, le Conseil d'Etat mettait à la disposition de la Direction de l'Instruction publique, pour être transféré au Musée, tout ce que nos arsenaux possédaient encore d'anciennes armes et armures, d'étendards et autres trophées.

A ces deux collections, réunies dès lors en une seule, on ajouta les quelques armes conservées jusqu'alors dans la salle des antiques, les trois précieuses chapes et les beaux tableaux brodés en soie et en perles fines de la chapelle de Charles-le-Téméraire, qui sont, avec un étendard et une croix conservée à St-Nicolas, tout ce qu'il nous reste d'authentique du riche butin de Morat. A cela vinrent bientôt se joindre d'heureuses acquisitions (\*\*), quelques dons des particuliers et des dépôts de plusieurs corporations, consignés dans le catalogue.

(\*) Ces derniers objets font aujourd'hui partie de notre collection ethnographique,

(\*\*) Entre autres, tout ce qui restait encore de l'arsenal d'Estavayer.

Plus tard, on eut l'idée d'y transférer de la salle des antiques une collection de 24 vitraux aux armes d'une vingtaine de familles fribourgeoises en partie éteintes, collection richement accrue depuis.

Sans doute, l'installation de tant d'objets de genres si divers laisse encore à désirer ; mais il a été impossible, vu l'exiguité du local, d'y procéder d'une manière plus méthodique.

Ici encore, payons un juste tribut de reconnaissance à MM. Arthur de Techtermann et Raymond de Bocard, qui ont employé leurs loisirs et leurs connaissances à organiser cette nouvelle salle ; et remercions tout particulièrement M. Max de Techtermann, qui, à la prière de la Direction de l'Instruction publique, a bien voulu couronner cette œuvre si bien commencée en dotant le Musée des armes d'un catalogue raisonné de tous les objets faisant partie de cette collection (\*). M. de Techtermann, non content des connaissances réelles qu'il a acquises dans cette matière, qui fait depuis longtemps l'objet de ses études favorites, a voulu s'appuyer pour son travail de l'autorité des hommes les plus compétents et des ouvrages dont la réputation est le mieux établie.

Cependant l'arrangement primitif de cette salle et même certains objets avaient eu beaucoup à souffrir à l'occasion des différentes fêtes nationales célébrées ces derniers temps à Fribourg : armes, armures, étendards, tout y avait passé. Grâce encore aux bons offices de M. Max de Techtermann, tous les objets viennent d'être soumis à une minutieuse révision ; tous ont été nettoyés, réparés et replacés d'une manière que nous pouvons considérer comme définitive ; car le Conseil d'Etat, accédant au désir bien légitime que nous en avons

(\*) Ce catalogue, dont le catalogue imprimé ne donne qu'un résumé, est conservé en manuscrit et est à la disposition des amateurs.



exprimé, a, dans sa séance du 14 Mars dernier, déclaré inaliénables les objets acquis au Musée et interdit leur sortie sous quelque prétexte que ce soit. Voici en quels termes cette décision a été officiellement annoncée au public :

« Le Conseil d'Etat, considérant les nombreux sacrifices qui ont été faits ces dernières années pour enrichir les collections du Musée cantonal ; les soins que Messieurs les conservateurs ont mis à les organiser d'une manière définitive, les intentions formelles des donateurs et la publication du catalogue qui vient de paraître, a pris, dans sa séance du 14 courant, les décisions suivantes :

» 1° Tous les objets acquis à nos musées, sauf toutefois ceux qui n'y sont entrés qu'à titre de dépôts, sont déclarés inaliénables ;

» 2° La sortie d'un objet quelconque et sous quelque prétexte que ce soit, est formellement interdite ;

» 3° Il sera permis en tout temps à Messieurs les artistes, moyennant entente préalable avec le conservateur respectif, de copier au local même n'importe quel objet faisant partie du Musée cantonal. »

Voilà une excellente mesure et qui sera approuvée par tous ceux qui s'intéressent plus ou moins à l'avenir de nos collections.

## SEPTIÈME SALLE.

### A. *Antiquités.*

Cette collection comprend surtout les antiquités romaines, les autres objets touchant l'archéologie se trouvant compris, soit dans notre collection préhistorique (antiquités lacustres), soit parmi les monuments ou souvenirs historiques et nationaux.

Ici, nous ne pouvons guère mentionner, comme pour l'ethnographie, par exemple, les dons de certaines collections particulières ; la plupart des objets consignés sous cette rubrique ont été recueillis, pour ainsi dire, pièce par pièce : les antiquités romaines, à peu d'exceptions près, par les PP. Jésuites ; ceux qui ont été trouvés dans le canton de Fribourg ou dans les environs d'Avenches, par les soins de l'ancienne Société archéologique (\*) ; plusieurs, et notamment la magnifique mosaïque de Cormerod, qui forme le principal ornement de cette salle, sont dus aux sacrifices faits par l'Etat. Cependant, on verra que bon nombre d'amateurs fribourgeois ont aussi pris à tâche d'enrichir notre Musée d'objets de provenance romaine trouvés dans le pays.

Tels étaient les éléments dont se composait, dans le principe (\*\*), notre collection d'antiquités romaines. Elle était restée bien des années à peu près stationnaire, lorsque, en 1875, elle fut considérablement augmentée par les nombreux objets qu'y apporta le conservateur actuel. Ces objets, fruit de sérieuses recherches dans les emplacements romains signalés par lui, n'ont pas ce que l'on peut appeler une valeur réelle, mais ils contribuent à prouver une fois de plus que les Romains n'ont pas tout à fait dédaigné de séjourner dans nos contrées, même dans celles qui nous paraissent aujourd'hui les moins hospitalières. Qu'on examine du reste, pour s'en convaincre, la carte archéologique du canton de Fribourg, qui a été publiée, il y a quelques années, par M. le baron de Bonstetten et que M. Henri

(\*) Cette Société, fondée en 1828 et présidée par M. l'avoyer Diesbach, peut être regardée à juste titre comme la fondatrice de notre Musée archéologique, auquel elle fit don, en se dissolvant, de tout ce qu'elle avait recueilli : antiquités, tableaux, souvenirs historiques.

(\*\*) Ce fut en 1834 que le Conseil d'éducation décida l'établissement d'un cabinet distinct, spécialement destiné aux antiquités et à la numismatique.

Schaller, Directeur de l'Instruction publique, a bien voulu mettre, avec plusieurs ouvrages fort instructifs sur la matière, à la disposition des visiteurs.

Parmi les échantillons de l'époque romaine, il en est qui, à part de beaux et nombreux fragments, se trouvaient très faiblement représentés dans notre collection : nous voulons parler de la céramique. Peu d'années avant sa mort, M. Alfred von der Weid eut l'heureuse idée de gratifier le Musée d'une magnifique amphore trouvée jadis à sa campagne de Røemerswyl, et, vers la même époque, notre conservateur eut la chance d'acquérir à de favorables conditions une jolie collection de vases étrusques qui a été augmentée depuis.

Outre ces objets, y compris la mosaïque que nous avons citée et qui fait depuis un demi-siècle l'admiration des visiteurs, signalons, comme non moins digne d'attention, une splendide *Minerve* en bronze trouvée, en 1869, à Lussy près Romont, généreusement offerte au Musée par notre regretté curé, feu M. Loffing, et devenue depuis l'objet de la convoitise de maint amateur.

Toutefois, notre collection romaine est bien pauvre encore pour un pays où les Romains ont laissé tant de traces de leur passage ; aussi n'hésitons-nous pas à la recommander, plus que toute autre, à la bienveillance du public.

Nous en dirons autant d'une petite collection en train de se former, composée de différents objets découverts dans des tumulus et autres sépultures antiques existant dans le canton de Fribourg. Parmi ces objets, le plus intéressant comme le plus précieux est une couronne d'or avec dessins repoussés trouvée en 1880, avec d'autres objets (bracelets, fibules, poterie, etc.), dans un des nombreux tumulus des environs de Châtonnaye.

## B. *Ethnographie.*

Cette collection a pris naissance avec le Musée lui-même. Commencée par le chanoine Fontaine, augmentée par les soins du P. Wiere et de ses successeurs, et plus tard par les dons des particuliers, elle fit longtemps partie du Cabinet d'histoire naturelle. Transportée au Lycée en 1835, elle commença dès lors à acquérir quelque importance, grâce surtout au bienveillant souvenir de quelques missionnaires qui, au milieu de leurs travaux apostoliques, voulurent bien s'occuper encore de nos collections. Ainsi, en 1842, le P. Gotteland, ancien professeur de physique à Fribourg, alors missionnaire en Chine, envoya de ce pays une jolie collection d'objets de tout genre ; en 1860 et en 1866, le R. P. Gachet (P. Antoine-Marie) capucin, missionnaire chez les Ménomonies, dans les Etats-Unis d'Amérique, fit acte de généreux patriotisme en dotant notre petit Musée ethnographique d'une collection d'environ cinquante objets de provenance indienne.

Aux noms de ces généreux donateurs, nous associerons avec reconnaissance ceux de M. Pierre Rossier, photographe, pour ses intéressants objets de l'Indo-Chine (1863) ; de M. le capitaine Folly pour plusieurs souvenirs de son voyage en Algérie ; de M. Hubert de Bocard pour ses armes australiennes (1868) ; de M. le comte Szymanowski pour ses échantillons d'industrie chinoise et indienne (1872 et 1875) ; de M. Chr. Scherly, de La-Roche, pour divers objets apportés de Constantinople (1872) ; de M. J.-A. Genoud, du Petit-Rome, pour une riche collection d'objets de tout genre, conservés de son séjour au Chili et à Panama (1877).

C. *Souvenirs historiques, Curiosités diverses.*

Ce n'est que depuis quelques années que la collection que nous désignons sous cette rubrique a réellement pris naissance, et il n'en est aucune dans notre Musée qui se soit accrue aussi rapidement.

Les dons de quelques particuliers et de l'une ou l'autre de nos anciennes corporations, et avant tout de la Société archéologique déjà citée ; de nombreux objets transférés des Archives cantonales et de quelques bâtiments de l'Etat, grâce aux soins des Directions de l'Instruction publique, des Finances et des Travaux publics ; quelques souvenirs des couvents supprimés ; des dons et des dépôts des anciennes confréries et du V. Chapitre de St-Nicolas : voilà surtout ce qui a contribué à former cette collection.

Aujourd'hui, les objets qui la composent se répartissent assez exactement entre les deux catégories ci-dessus désignées :

Aux *Souvenirs historiques* ou *nationaux*, appartiennent les meubles et les écussons ; les torches, les sceaux et les insignes des anciennes abbayes ; les clefs, serrures, statues, sculptures et autres souvenirs de nos anciens remparts ; de nombreuses pièces de serrurerie ; les anciens timbres, sceaux et étalons de l'Etat de Fribourg ; les documents divers ; les reliquaires et autres objets religieux, etc. Nous signalerons entre autres l'anneau à cachet de Guillaume de Glâne, fondateur d'Hauterive ; la croix pectorale, les mitres et plusieurs sceaux des abbés de ce monastère, supprimé en 1848 ; un buste en argent (Guillemette de Gruyère ?), une horloge rococo et plusieurs pièces de sculpture du couvent de la Part-Dieu (1848) ; le masque authentique de St-Ignace, ci-devant au Collège ; deux splendides plaques



de reliquaire, argent et vermeil, du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancienne seigneurie de Grandson, et déposées, avec un *Baiser de paix*, chef-d'œuvre de sculpture et d'orfèvrerie, par le V. Chapitre de St-Nicolas (1879); les lettres de noblesse des familles Wild et König, etc.

Parmi les *Curiosités diverses*, nous comprenons surtout les objets d'art en dehors de notre collection artistique proprement dite; les coupes en métal et autres substances; les sculptures sur bois, sur nacre, sur ivoire; les émaux; les différents objets d'orfèvrerie, la céramique, et une grande collection de vitraux fribourgeois du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il va sans dire que bon nombre des objets que nous venons d'énumérer ne sont encore que bien faiblement représentés dans une collection de si fraîche date. Ici encore, nous devons tout attendre du généreux patriotisme de nos concitoyens fribourgeois, désireux de conserver à leur pays des monuments si précieux pour son histoire. Beaucoup — nous l'avons dit — ont déjà pris le chemin de l'étranger: puissions-nous au moins transmettre à la postérité ce qui nous en reste encore!

### C. **Partie scientifique**

par M. **Musy**, Professeur.

*Physique et histoire naturelle.*

HUITIÈME, NEUVIÈME, DIXIÈME ET ONZIÈME SALLES.

Le Musée d'histoire naturelle est le plus ancien et c'est en quelque sorte sa fondation qui a déterminé peu à peu celle de nos autres collections.

Dès son début, il eut les sympathies de tous les amis de la science, et chaque année on vit affluer les dons des étrangers aussi bien que des Fribourgeois.

Nous ne reviendrons pas sur les commencements de notre Musée, sur lesquels M. le professeur Grangier s'est suffisamment étendu ; nous chercherons plutôt comment nos collections se sont insensiblement accrues soit par des dons, soit par des achats. Dès le principe, les chasseurs fribourgeois eurent à cœur d'enrichir notre Musée, et la collection ornithologique fut rapidement formée. Deux dons importants y contribuèrent pour une large part. M. le chevalier Joye, curé de la Nouvelle-Fribourg, au Brésil, fit don de 200 oiseaux de ce pays. Il enrichit aussi nos collections naissantes de deux grands cadres de papillons et d'autres insectes recueillis pendant sept ans.

En 1830, M. le colonel Jos. de Buman, de Belfaux, donna, au nom de sa femme, M<sup>me</sup> Adèle de Buman, née Levailant du Châtelet, 124 oiseaux, la plupart montés, et estimés à 45 louis.

Au mois de février 1826, M. Daler, négociant, fit don de la peau d'un loup (*Canis lupus*, L.), tué en Valais, et de celle d'un lynx (*Felis lynx* L.), tué dans les environs de Charmey. Cette dernière espèce n'a pas été tuée depuis dans le canton, et à ce titre le lynx de M. Daler est un des sujets intéressants de notre musée zoologique.

En 1827, M. Tobie de Gottrau, de la Riedera, préfet de Fribourg, fit don d'un jeune chevreuil (*Cervus capreolus*, L.), tué au Burgerwald. Ce sujet a disparu du Musée, nous ne savons comment, et nous ne le citons que pour mémoire.

Rappelons encore les bienfaiteurs suivants, qui se sont distingués par des dons plus ou moins importants dans les premières années de la fondation de notre Musée. Ce sont : MM. Ottet, pharmacien ; le chevalier d'Olry, ministre de Bavière en Suisse ; l'avocat de Landerset ; Muller, pharmacien ; de Lenzbourg ; Hugli, pro-

fesseur à Soleure; le père Olivieri, provincial de Sicile; Joseph de Ræmy, capitaine au service de Naples; Ph. de Diesbach, colonel au service de France.

Ce fut vers la même époque que M. Girod de Chantrant, président de la Société d'agriculture et des arts de Besançon, donna une collection d'ossements de l'ours des cavernes (*Ursus spelæus*), trouvés dans les grottes d'Oxellex.

M. le marquis de Nicolai, pair de France, nous fit également don de plusieurs minéraux de la collection de M. Haüy.

Les nombreux dons faits au Musée d'histoire naturelle et les achats de chaque année avaient depuis longtemps absorbé toute la place qui, dans le principe, avait été réservée aux collections. Heureusement, la construction du Lycée avançait et l'on allait pouvoir y transporter toutes les collections scientifiques trop à l'étroit au Gymnase. Le transfert fut effectué en 1836. Une salle spacieuse, occupant la moitié du second étage (aujourd'hui salle de zoologie et de paléontologie), était destinée aux différentes collections d'histoire naturelle. Le cabinet de physique, le laboratoire de chimie et une salle de cours devaient occuper le reste de l'étage.

Il n'existait encore aucun catalogue des objets contenus dans les cabinets de physique et d'histoire naturelle. En 1837, le 16 septembre, le conservateur du Musée, attaché au professeur de physique, fut chargé de ce travail, qui fut terminé le 2 mai 1838. Il parut depuis plusieurs suppléments.

En 1834, le P. Gottland, qui avait succédé au P. Wiere comme professeur de physique et conservateur des Musées, demanda un aide qui remplirait à la fois les fonctions de préparateur du Musée d'histoire naturelle et des cours de physique et de chimie. Il fut accédé à son désir et dès lors il y eut toujours un préparateur.



En 1840, et sur la proposition du professeur de physique, le Conseil d'éducation avait décidé de publier chaque année les noms des donateurs dans la *Feuille officielle*. Cette décision, négligée assez longtemps, a été remise en vigueur depuis quelques années.

En janvier 1849, M. le professeur Serbelloni fut nommé conservateur des cabinets de physique et d'histoire naturelle. Aussitôt après sa nomination, il fit un rapport sur l'état des collections dont la garde lui avait été confiée. D'après lui, le cabinet de physique avait particulièrement souffert de l'occupation militaire, et il estimait à 4000 francs la somme nécessaire pour le rétablir convenablement.

Le catalogue dressé en 1837 étant perdu, M. Serbelloni fut chargé de l'établir à nouveau ; il le termina au mois de juin 1851.

Rendons hommage à ce travail matériel considérable fait dans l'espace de deux ans, tout en constatant qu'au point de vue scientifique, il laissait beaucoup à désirer.

Depuis la fondation du Musée, c'était le Conseil d'éducation qui avait exercé la haute surveillance sur les diverses collections et servi d'intermédiaire entre le conservateur et le Conseil d'Etat. Mais, en 1852, la Direction de l'Instruction publique confia la haute surveillance du Musée d'histoire naturelle à une commission de trois membres. Cette commission est chargée de veiller à l'emploi des crédits alloués par l'Etat, à la conservation, à l'augmentation et à l'amélioration des différentes collections.

De 1854 à 1863, elle fut composée de MM. les D<sup>rs</sup> Volmar, Schaller et Thurler ; les deux premiers remplirent successivement les fonctions de président et M. le D<sup>r</sup> Thurler fut secrétaire jusqu'en 1870. En 1863, M. le D<sup>r</sup> Lagger remplaça le D<sup>r</sup> Schaller comme membre de la commission et en devint immédiatement le président.

Il nous est impossible de suivre pendant quelques années les augmentations successives de nos collections et les sommes dépensées, le premier protocole des séances de la commission étant égaré et le second ne commençant qu'en 1863.

En 1851, J. Helfer, élève de l'École moyenne, fut appelé à remplacer provisoirement le préparateur du cours de physique. J. Helfer devint bientôt préparateur du Musée d'histoire naturelle et, pendant plusieurs années, il s'en occupa activement et presque exclusivement.

En 1856, lors de la réorganisation du Collège, le professeur de physique et d'histoire naturelle, M. Ch. de Buman, fut également nommé conservateur du Musée ; il remplit ces fonctions jusqu'au mois de juillet 1866.

Le *Livre des bienfaiteurs* nous permet de constater que l'intérêt que le public avait témoigné à notre Musée dès son origine allait toujours croissant : nous ne pouvons sans doute citer que les bienfaiteurs dont les donations ont une valeur réelle.

En 1854, M. C. Sprenger donna un beau pépite d'or, trouvé en Californie en 1849 ; M. le curé Chenaux, une collection d'œufs indigènes ; M. Henri Gobet, de Vuadens, ingénieur dans les mines d'argent de Verbier, vallée de Bagnes en Valais, vingt-trois échantillons de minéraux et cristaux du Valais et du Piémont.

Le splendide ours blanc (*Ursus maritimus*, L.) que nous possédons a été acheté en 1855.

Citons encore les dons : du R. P. Antoine-Marie, un castor du Canada (*Castor fiber*, L.) ; de MM. Ph. Von der Weid et Théodore Folly, de Fribourg, officiers dans la légion étrangère en Afrique, une panthère mâle d'Afrique (*Felis pardus*, L.) ; de M. le comte Amédée de Diesbach, deux superbes fragments de défenses d'éléphant fossile

trouvés dans la tranchée du chemin de fer près de Pérolles, à 30 mètres environ de profondeur ; de M. le D<sup>r</sup> M. Buman, une collection de plantes d'Algérie ; de M. Hubert de Castella, plusieurs oiseaux d'Australie, entre autres la Lyre, mâle et femelle (*Moenura lyra*, Vieillot).

La grande salle du Musée d'histoire naturelle devenait insuffisante pour placer convenablement les différentes collections ; la commission du Musée fit différents projets d'agrandissement et d'amélioration, mais aucun n'aboutit.

Au mois d'octobre 1865, la commission du Musée, considérant les avantages que présenterait, soit pour la science, soit pour l'étude, soit même pour le gros du public, l'établissement d'une salle exclusivement destinée à la faune fribourgeoise, demanda à la Direction de l'Instruction publique d'affecter à ce but la salle du premier étage, qui jusque là avait servi d'atelier au préparateur. La commission comptait d'avance sur le bienveillant concours de plusieurs chasseurs-naturalistes et possesseurs de collections du pays.

Elle ne s'était point trompée, sa décision trouva faveur auprès du public et les dons pour la nouvelle collection affluèrent bientôt. Ce ne fut cependant qu'en 1867 que les premiers groupes de cette collection purent être installés dans la salle qui leur était destinée.

M. Charles Muller avait été nommé, au mois de juillet 1866, conservateur du Musée d'histoire naturelle, en remplacement de M. le professeur Ch. de Buman, démissionnaire. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir installé et enrichi notre faune cantonale. Nous devons en outre une mention spéciale au généreux et puissant concours de M. Raymond de Boccard, actuellement membre de la commission, et à M. Max de Techtermann.

La commission du Musée avait eu plusieurs fois à

lutter contre la tendance de la Direction de l'Instruction publique de faire des virements de crédits au détriment du Musée d'histoire naturelle. Depuis quelques années l'Etat avait alloué une somme de 1000 francs à la commission des Musées ; cette somme était à répartir entre le Musée, le Cabinet de physique et le Laboratoire de chimie. En 1868, cette somme ayant été, contre le gré de la commission, affectée complètement au Cabinet de physique, celle-ci donna sa démission en bloc.

On ne saurait être trop reconnaissant envers cette commission des soins qu'elle a donnés au Musée ; n'aurait-elle fait que prendre l'initiative de la faune cantonale qu'elle aurait beaucoup fait. Sans doute, il est utile et instructif de connaître l'histoire naturelle des autres pays, mais n'est-il pas préférable de faire connaître en tout premier lieu son propre pays ? Ces Messieurs ont compris aussi que c'était le meilleur moyen de servir la science ; c'est en effet dans les collections locales que l'on peut accumuler un grand nombre d'individus, qui intéressent au plus haut point celui qui étudie sérieusement les formes dans le sens de leur variabilité.

Malheureusement, notre faune cantonale est encore bien incomplète ; la classe des oiseaux est sans contredit la mieux représentée, et cependant les passereaux, si intéressants, les plus intéressants peut-être, y sont à peine représentés. Nous espérons combler peu à peu cette trop grande lacune, et commencer la collection des poissons de nos lacs et de nos cours d'eau. Les reptiles, les petits mammifères manquent presque complètement ; c'est dire que notre collection n'est guère que commencée. D'un autre côté, il faudra changer complètement la disposition de la salle, si l'on veut assurer aux objets qui s'y trouvent la conservation qu'ils méritent.

Une nouvelle commission du Musée fut nommée et elle se réunit pour la première fois le 14 février 1869. Elle était composée de MM. le D<sup>r</sup> M. Buman, président, Pahud, professeur, H. Cuony, pharmacien.

M. Charles Muller restait conservateur du Musée, mais il fut bientôt enlevé à ce poste : il mourut en 1871 à la suite d'une maladie contractée pendant l'internement de l'armée française. Au Musée, il avait particulièrement voué ses soins à la faune fribourgeoise.

M. le professeur Pahud mourut la même année, victime de son dévouement à la science. Il préparait la carte de l'époque glaciaire du canton de Fribourg, lorsqu'il trouva la mort en descendant la Sarine en bateau. Sa collection de fragments des principaux *blocs erratiques* du canton sera prochainement installée au Musée. Il est à regretter qu'il n'ait pas pu terminer son œuvre.

Le Musée se trouvait sans conservateur et la commission réduite à deux membres. Elle n'en continua pas moins à vouer tous ses soins à nos collections.

C'est à elle que l'on doit d'avoir réuni les places de concierge et de préparateur de manière à faire une position un peu convenable à notre regretté J. Helfer ; c'est elle qui prit toutes les mesures pour recueillir et placer convenablement au Musée le bel herbier du président de l'ancienne commission, feu M. le D<sup>r</sup> Lagger, qui nous l'avait légué par testament. MM. le D<sup>r</sup> Buman et H. Cuony, pharmacien, commencèrent également le travail de classification de cette riche collection.

Avec l'année 1872, le Musée entre en quelque sorte dans une nouvelle période d'accroissement et de prospérité.

M. Raymond de Bocard, qui avait déjà rendu beaucoup de services à la faune fribourgeoise, remplaçait M. le professeur Pahud à la commission du Musée,



tandis que M. Henri Schaller, conseiller d'Etat, prenait le département de l'Instruction publique. M. H. Schaller, à qui revient l'honneur d'avoir réorganisé les cours de sciences au Collège cantonal, se montra dès le principe très bien disposé en faveur des Musées scientifiques. Le règlement manuscrit du Musée ne fixait pas suffisamment les compétences de chacun et il en était résulté des désordres inévitables. La commission, considérant que les collections doivent en tout premier lieu servir à l'enseignement des sciences au Collège cantonal, exprima le vœu de voir nommer conservateur du Musée un des professeurs chargés de cet enseignement, les autres devant s'adresser à lui pour l'usage des collections. Le règlement fut modifié dans ce sens et il fut approuvé par le Conseil d'Etat le 1<sup>er</sup> Juin 1872.

La même année, au mois de juillet, M. le professeur Courbe fut nommé conservateur du Musée, et le budget pour 1873 était porté à 1600 francs à partager entre le Cabinet de physique et le Musée d'histoire naturelle; 1500 francs ont été accordés. On déchargea également le budget des Musées des frais occasionnés par les expériences et les démonstrations de physique et de chimie pour les reporter au budget du Collège.

La position financière améliorée permit de faire des acquisitions importantes et de la plus grande utilité pour l'enseignement, soit de la physique, soit de l'histoire naturelle. Je ne citerai que *l'homme clastique* complet du D<sup>r</sup> Auzoux et *l'oreille*, due au même auteur. Le Musée possédait déjà *l'œil* depuis quelques années.

La réunion de la Société helvétique des sciences naturelles, qui eut lieu à Fribourg au mois d'août 1872, permit à la Commission, et plus spécialement à M. H. Cuony, vice-président annuel de la Société, de se mettre en rapport avec les directeurs des principaux Musées suisses.

La commission avait fait exécuter des moulages du *Halitherium Studeri*, Myr, trouvé dans la molasse marine de Vulruz, en 1865, pendant la construction du chemin de fer Bulle-Romont. Ces moulages permirent d'obtenir, au moyen d'échanges, de nombreux objets qui jusque-là faisaient défaut dans nos collections.

Le Musée de Neuchâtel nous envoya une collection complète des fossiles des terrains jurassiques et crétacés de ce canton, et plusieurs empreintes de poissons de l'Eocène de Matt (Glaris), déterminés par Agassiz ;

Le Musée de Zurich, une quarantaine de poissons du Brésil et différents polypiers ;

Le Musée de Lausanne, des moulages d'*Anthracotherium* de la Rochette ;

Le Musée de Genève, divers moulages de fossiles des terrains quaternaires américains ;

Le Musée d'Aarau, des roches rencontrées dans les forrages faits à Rheinfelden, en 1874, pour rechercher de la houille.

Au mois d'octobre 1876, l'auteur de ces lignes, nommé professeur d'histoire naturelle, fut également chargé des Musées.

Depuis 1863, le *Livre des bienfaiteurs* était égaré, et les dons n'avaient pas été inscrits. Il fut cependant possible de le rétablir, assez exactement croyons-nous.

Rappelons les principaux dons de ces dernières années. En 1870, M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Berchtold, née Dupont, donna au Musée une collection de 73 échantillons de minerais de cuivre et d'argent de différentes mines de l'Altaï. En 1873, M. Perrotet, notre illustre compatriote (\*), directeur du Jardin botanique à Pondichéry, nous envoya une collection de plantes, d'insectes, de reptiles et

(\*) Originaire de Môtiers, au Vully.

de rongeurs. Malheureusement, les bocaux n'étaient pas étiquetés, et le donateur n'avait pas jugé à propos de joindre à son envoi les renseignements désirables pour faciliter les déterminations. Sa collection de plantes était en assez mauvais état.

En 1871, M. de St-Léger fit don d'un cerf (*Cervus elaphus*, L.) qu'il avait tué, au mois de septembre, dans la forêt de Cottens. D'où venait cet intéressant animal ? y était-il depuis un certain temps ? y avait-il peut-être été chassé par la fusillade de la guerre franco-allemande ? L'hypothèse n'est pas invraisemblable. — MM. Raymond de Boccard et Ernest Zurich donnèrent, la même année, un sanglier tué par eux près de Neunegg.

Citons encore les noms de MM. Burdel; Helfer, curé de l'hôpital ; F. Perrier, colonel ; Neinhaus, pharmacien ; Quéneq, à la Verrerie de Semsales ; Raymond de Montnach, ingénieur ; Alfred Masset, contre-maître à la carrière de Vaulruz ; de Guyer, commissaire suisse à l'exposition universelle de 1878, et enfin M. le D<sup>r</sup> Boéchat, pour son beau cristal de quartz du tunnel du Gothard, et M. H. Hartmann, chimiste, pour sa collection de minéraux des mines de Stassfurt.

L'intérêt toujours croissant que le public porte à nos collections engagea sans doute l'Etat à satisfaire aux vœux de la commission et du conservateur du Musée en augmentant successivement son allocation annuelle, qui, de 1000 francs qu'elle était encore en 1870, est montée aujourd'hui à 2500 francs.

Là ne se sont pas bornées les dépenses faites par l'Etat pour le Musée. Depuis longtemps on exprimait des doutes sur la solidité du Lycée (\*). En 1876, on relia par des barres de fer la charpente du bâtiment,

(\*) Déjà en 1845, M. Prat doutait de la solidité des voûtes des escaliers.

qui tendait à écarter les murs, et, en 1877, on soutint le plafond de la salle du Musée d'histoire naturelle par des colonnes et une grande poutre armée. Il fallut dès lors renoncer à l'idée, plusieurs fois exprimée, de supprimer ce plafond pour faire du troisième étage les galeries du second. On profita de l'occasion pour réparer la salle et donner plus de lumière aux vitrines.

On n'excepta que les vitrines des collections minéralogiques et géognosiques, dont on méditait depuis longtemps le transfert dans une autre salle. Ce n'est qu'en 1881 que ce projet a pu être exécuté, par l'organisation d'une grande salle du troisième étage, où depuis quelques années on avait déjà installé les herbiers.

Parmi les achats les plus intéressants faits ces dernières années, nous devons mentionner :

La collection des roches du Gothard ;  
le lamantin (*Manatus americanus*, Cuv.) ;  
le dauphin (*Delphinus delphis*, L.) ;  
le marsouin (*Delphinus phocæna*, L.) ;  
l'oryctérope (*Orycteropus capensis*, Pall.) ;  
le pangolin (*Manis Temminkii*) ;  
le tigre royal du Bengale (*Felis tigris*, L.) ;  
un lion et deux lionnes (*Felis leo*, L.) ;  
le panda éclatant du Thibet (*Ailurus refulgens*, F. Cuv.) ;  
la panthère noire de Java (*Felis melas*, Temm.) ;  
la hyène rayée (*Hyena striata*) ;  
une jeune girafe (*Camelopardalis girafa*, L.) ;  
le nylgau (*Antilope picta*, Gm.) ;  
un jeune gorille (*Gorilla gina*) ;  
un jeune chimpanzé (*Simia troglodytes*, L.) ;  
l'orang-outang (*Simia satyrus*, L.) ;  
le nasique (*Semnopithecus nasicus*, Schr.)  
et plusieurs makis.

Enfin, un grand nombre d'oiseaux exotiques, parmi

lesquels nous citerons la nouvelle espèce : *Phasianus Eliotii*, *Apterix Owenii*, *Strypops habroptilus* deux gypaètes barbus des Pyrénées (*Gypaetus barbatus*, Temm.); une grande tortue de la Louisiane (*Megachelys Temminkii*), etc.

Nous n'avons jamais négligé une occasion d'acheter les animaux du pays qui nous étaient offerts. Citons, parmi les plus rares, un bel aigle royal (*Aquila fulva*, Sawig), tué en 1881 au-dessus de Grandvillard, et un silure (*Silurus glanis*, L.), pêché, au commencement d'avril 1876, dans le lac de Morat, près de Montilier.

Depuis longtemps, nous cherchions l'occasion de nous procurer un gypaète barbu ou læmmergeier suisse (*Gypætos alpinus*), et nos recherches ont été couronnées de succès. M. le Dr A. Girtanner, de St-Gall, auteur d'une monographie des gypaètes, nous a procuré récemment le dernier oiseau de cette espèce tué dans le Tessin (et en Suisse) il y a quelques années.

Parmi les derniers dons importants faits au Musée, nous devons signaler le papion à perruque (*Cynocephalus hamadryas*, L.), don de MM. les frères Pianet, et un splendide groupe de cristaux de gypse des Salines de Bex, offert au Musée par M. Frédéric Küssler, directeur du Grand Hôtel des Salines, par l'intermédiaire de M. A. Gremaud, ingénieur.

Quelques objets lacustres des époques de la Pierre et du Bronze nous ont aussi permis d'obtenir par échange du Museum d'histoire naturelle de Lyon un magnifique moulage du maxillaire inférieur du *Dinotherium lævius* (La Grive St-Alban, Isère), *Rhinoceros insignis* (Gammat, Allier) et la tête du *Rhizoprion bariensis*, du calcaire de St. Juste près Bari (Drôme).

En 1873, le Musée acheta quelques squelettes, nécessaires pour l'enseignement de la zoologie, en particulier



un squelette humain. Ce fut là le commencement d'une collection ostéologique, qui s'est enrichie ensuite des squelettes de l'*ours brun*, d'un *lion* et d'une *lionne*, du *cheval*, de l'*âne*, etc., très bien montés par M. Helfer. Plusieurs autres, ceux de la *girafe*, de l'*oryctérope*, etc., n'ont pas encore pu être montés ; la place manque du reste complètement pour les exposer, mais ils n'en servent pas moins à l'enseignement.

Nous aurions encore bien des choses à dire sur la collection d'appareils du cabinet de physique, mais ceci nous entraînerait un peu loin. Nous citerons parmi les achats les plus importants de ces dernières années le banc de Melloni, pour la démonstration des lois de la chaleur, et la machine d'Atwood, pour la démonstration des lois de la chute des corps.

Notre Musée, nous ne craignons pas de le dire, se trouve aujourd'hui dans un état florissant et nous aimons à croire qu'il continuera de prospérer.

Nous avons vu que la collection de la faune cantonale n'est, pour ainsi dire, que commencée, et que les collections générales sont loin d'être dans l'ordre que l'on doit trouver dans un Musée pour en retirer le plus d'avantages possibles. Une partie de nos collections paléontologiques ne sont pas déterminées, une autre partie a été déterminée par M. le professeur Karl Meyer à Zurich.

M. H. Cuony a disposé et mis en ordre cette collection.

La détermination d'un grand nombre de sujets zoologiques était plus que douteuse et les objets eux-mêmes n'étaient pas étiquetés et numérotés de manière à permettre au visiteur de s'y retrouver facilement ; aussi ce travail a-t-il dû être repris en détail. Il est achevé pour les mammifères et les oiseaux. La détermination de la plupart des espèces de ces deux classes, ainsi que les nombreux remaniements qu'a subis le Musée ces der-

nières années, ont malheureusement absorbé une bonne partie du temps qui aurait dû être consacré au travail scientifique lui-même.

On pourra être étonné de ne pas voir citer ici des sujets intéressants, tels que le bouquetin (*Capra ibex*, L.), le tamanoir (*Myrmecophaga jubata*, L.), etc. ; nous les avons omis parce que nous en ignorons tout à fait la provenance. Le bouquetin est au Musée depuis plus de trente ans ; il est certainement d'origine suisse.

La collection minéralogique et géognosique n'est pas non plus installée d'une manière définitive. La dernière surtout devra être tenue minutieusement pour en exclure nombre d'échantillons dont la provenance n'est pas indiquée et qui sont par le fait même sans aucune valeur. Payons, en terminant, un juste tribut de reconnaissance à notre regretté préparateur, M. Jean Helfer, mort au mois d'avril 1881. Non seulement il nous a rendu des services signalés comme préparateur du Musée d'histoire naturelle, mais ses soins s'étendaient à toutes les collections. Le Musée était, pour ainsi dire, *sa chose* et il a puissamment contribué à l'augmentation des différentes collections.

